

LE PAYS D'AUGE A TRAVERS...

Le silex en Basse-Normandie, de la matière à l'art de bâtir

Pascal Lebas, Chantal Pontvianne, Xavier Savary, CRÉCET, les carnets d'ici, 48 p, ill. coul. 12 euros.

La collection du CRÉCET a le mérite inégalé de faire découvrir des éléments du patrimoine intéressants et curieux. Cet ouvrage se penche donc sur l'un des matériaux des constructions normandes : le silex. Car, si nous admirons à juste titre les jeux des couleurs de nombreux édifices où la brique, la pierre et le silex alternent, nous ignorons le plus souvent son origine et surtout la manière dont il a été utilisé. Au fil des pages, nous découvrons donc les endroits où il est exploité, les différents types et les zones d'utilisation : principalement le Pays d'Auge. Leur mise en œuvre est très ancienne comme à Manneville-la-Pipard : des rognons de silex sont employés dans des soubassements depuis l'époque romaine. A partir du XIII^e siècle, nombre de parements d'église et soubassements utilisent des silex noirs taillés.

La taille et l'emploi de ces silex est l'objet de photos très illustratives du propos qui rendent, remarquablement, le parti que pouvaient en tirer les bâtisseurs d'autres époques.

Jeux de couleurs de matières, les façades des bâtiments augerons reflètent toujours l'art de bâtir avec des matériaux locaux.



Le frisson esthétique. Littérature - Arts - Gourmandises

Editions EFE, 5 euros dans les librairies. Abonnement : Le Frisson esthétique, 74 route de Coutances, 50180 Agneaux. 4 numéros par an ; abonnement 16 euros plus 5, 35 euros de frais de port soit 21, 35 euros.

Une revue littéraire dans le goût de celles du XIX^e siècle, voilà ce que nous proposent les éditions EFE dans leurs trois premiers numéros. Couverture élégante que les portraits successifs de Régine Desforges, de Léa Drucker et Michel Onfray animent, un contenu fourmillant de textes, de poèmes, de recettes, de reproductions d'eaux-fortes... somme toute, un peu de tout, autour de la littérature et des arts. Un regard contemporain, qui n'oublie pas les anciens : Barbey d'Aureville côtoie de jeunes poètes, telle Florence Burnouf, qui chantent La Hague.

C'est une revue à lire, au coin du feu ou sous la véranda, pour savourer, découvrir, ou refuser les textes et les propos. Arlette Albert-Birot nous propose quatre jeunes poétesses tandis que les œuvres du sculpteur Marcel-Jacques constituent pour nos regards une belle découverte, comme les bois originaux de Marc Ollivier. Imprimé dans un beau et noble noir et blanc *Le frisson esthétique* devrait séduire les amateurs de lettres et d'arts insolites, hors des sentiers parfois trop battus.



Revue de l'Art n° 153-2006-3

Christine Gouzi consacre ce numéro à une réflexion sur les commanditaires et mécènes jansénistes, du Grand Siècle aux Lumières. Si les commandes royales sont connues, les commandes pour des intérêts particuliers sont plus délicates. Les œuvres qui furent installées à Port-Royal ne furent pas commandées par les moniales mais par des personnes privées qui en firent en-



suite don au monastère, d'où la difficulté à reconstituer l'origine des collections. La tradition janséniste s'appuie « sur la donation par un laïc », cependant, certains couvents choisirent de traiter directement avec l'artiste pour éviter de se lier avec un donateur laïc, qui aurait pu exercer une quelconque influence. Après la disparition de Port-Royal le courant esthétique du jansénisme se poursuit à travers des commandes. Ainsi l'abbé de Roquette commande à Jean Restout deux toiles pour le prieuré de Saint-Hymer en 1734 : *Saint Hymer en prières* et *Saint Martin partageant son manteau*. Chacun des tableaux reflète les volontés de Roquette : les recherches sur saint Hymer lui font rejeter la « légende de la patte d'un griffon arrachée en Palestine » au profit de celle d'un saint en prière devant son ermitage. Les deux tableaux « font donc état par leur iconographie d'une recherche de véracité » qui est le reflet de la volonté du commanditaire. Ainsi saint Martin partage son manteau devant un mur de forteresse, celle de La Bastille, prison royale : un message clair d'opposition au pouvoir politique.

La diffusion des images « jansénistes » constitue une autre partie de cet article qui donne des éclairages inhabituels sur la circulation des idées aux XVII^e et XVIII^e siècles.

Françoise DUTOUR

Tordouet

Suzanne Cardon, Philippe Déterville, Père René Malhère, Association des Amis de la Communauté Saint-Michel de Tordouet, 134 p., 15 euros (commande Communauté Saint-Michel de Tordouet ou Presbytère de Moyaux)

Vous lisez parfois dans ces pages des monographies communales écrites à la fin du XIX^e siècle par des instituteurs à la demande de l'inspection académique. On retrouve dans cet ouvrage



consacré à Tordouet, le même esprit : décrire la commune, son histoire, ses monuments en utilisant la documentation existante.

L'ouvrage présente la commune et son contexte (localisation, géographie, topographie...), son histoire, en faisant une large place à l'histoire contemporaine, ses monuments (l'église Saint-Michel, le manoir), mais aussi l'école et la paroisse. Une partie de l'ouvrage est consacrée aux activités d'hier et d'aujourd'hui. Hier, comme pour beaucoup de communes du Pays d'Auge, l'agriculture dominait la vie économique mais une activité importante était celle de la production de frocs (épais tissu de laine très résistant). Le tissage se faisait à la maison ; on dénombrait, vers 1850, encore 150 métiers à tisser à Tordouet, puis la production industrielle (à Lisieux, Saint-Jean-de-Livet et Saint-Martin-de-Bienfaite) a eu raison de cet artisanat avant d'être vaincu à son tour. Aujourd'hui, l'activité à Tordouet est toujours essentiellement agricole.

Une initiative à encourager et que l'on aimerait se voir multiplier. En effet il m'arrive régulièrement de rencontrer des personnes qui me demandent des renseignements sur une commune, alors on cherche ensemble dans les tables de la revue et il arrive, parfois, que l'on trouve peu de chose. Alors si un ouvrage synthétisant toutes les informations sur chaque commune existait, c'est la connaissance de notre Pays d'Auge qui progresserait.

Dominique GUÉRIN